

PODBREY, Maurice, *Half Man, Half Beast: Making a Life in Canadian Theatre*, as related to R. Bruce Henry, Montréal, Véhicule Press, 1997

Leanore Lieblein

Number 25, Spring 1999

Théâtre, musique et environnement sonore

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/041385ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/041385ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (print)

1923-0893 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lieblein, L. (1999). Review of [PODBREY, Maurice, *Half Man, Half Beast: Making a Life in Canadian Theatre*, as related to R. Bruce Henry, Montréal, Véhicule Press, 1997]. *L'Annuaire théâtral*, (25), 165–166. <https://doi.org/10.7202/041385ar>

Tous droits réservés © Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

figure culturelle importante d'en savoir plus sur l'homme qui se cache derrière le masque. Quoique brève, la partie portant sur les jeunes années de Podbrey en Afrique du Sud alors qu'il vivait au sein d'une famille d'immigrants lithuaniens imprégnée de culture yiddish, aux idées radicales, est tout simplement fascinante. Ce qu'on apprend ensuite sur la formation que Podbrey reçut à Londres entre 1957 et 1966 permet de comprendre le genre de théâtre qu'allait devenir le Centaur. Après un an de formation, Podbrey fit ses classes auprès de troupes de tournée qui produisaient une nouvelle pièce chaque semaine, en privilégiant la comédie, le suspense, le mélodrame, la pantomime et la farce. Ces années en Angleterre coïncidèrent avec l'émergence de dramaturges tels John Osborne et Arnold Wesker qui allaient transformer le théâtre britannique.

Podbrey raconte avec humour les débuts difficiles du Centaur. Par exemple, la première saison fut lancée alors qu'avait été signé un bail de trois mois seulement ; les fauteuils dénichés dans une vieille salle de cinéma avaient été conçus pour des rangées semi-circulaires et ne pouvaient donc pas être fixés aux gradins ; la direction anticipait la paie des employés le vendredi en puisant dans les recettes de la fin de semaine... à venir ; des chaises étaient empruntées au café d'en face lorsque l'assistance était nombreuse et étaient retournées à temps pour le petit-déjeuner, le lendemain. Il est à son meilleur lorsqu'il décrit les dures réalités de la gestion d'un théâtre (planifier une saison, distribuer les rôles, vendre les billets et amasser des fonds).

PODBREY, Maurice, *Half Man, Half Beast : Making a Life in Canadian Theatre*, as related to R. Bruce Henry, Montréal, Véhicule Press, 1997

Maurice Podbrey, avec *Half Man, Half Beast*, offre un tableau évocateur du Théâtre Centaur, véritable pivot de la communauté anglophone de Montréal, qu'il fonda en 1969 et qu'il dirigea durant les vingt-huit premières saisons.

L'ouvrage est des plus savoureux sur son versant autobiographique. En fait, il permet à la génération de Montréalais anglophones pour qui Podbrey a été une

Bien que ses réflexions sur le jeu, la mise en scène et l'esthétique théâtrale s'avèrent très générales et sa pensée peu originale, la contribution de Podbrey au théâtre anglophone à Montréal a été considérable. Il a fait connaître nombre d'auteurs britanniques contemporains aux Montréalais – Harold Pinter et John Osborne dès la saison inaugurale, Harold Brenton, Trevor Griffiths, Tom Stoppard et bien d'autres par la suite. Il y a également défendu l'œuvre du dramaturge sud-africain Athol Fugard, bien avant que ce dernier ne soit reconnu en Amérique du Nord. Il accueillit comme auteur en résidence David Fennario qui y produisit plusieurs pièces dont *On the Job*, *Nothing to Lose* et *Balconville*. Podbrey mit à l'affiche des œuvres d'auteurs canadiens et, à l'occasion, des classiques du théâtre mondial.

Parallèlement, le Théâtre Centaur ignore presque complètement les nouvelles tendances théâtrales, y compris celles qui se manifestèrent dans la métropole. Pour quiconque a été témoin de l'effervescence du théâtre francophone des années 1970, animé par le débat politique, ou celui des années 1980, enrichi par la musique, la danse, le mime et les arts visuels et accédant à une reconnaissance internationale, le Théâtre Centaur d'alors paraîtra plus souvent qu'autrement conservateur et ennuyeux. En fait, au Théâtre Centaur on évitait le sujet politique et on se confinait dans un réalisme convenu, voire conformiste. Les productions, lorsqu'elles avaient du succès, rejoignaient les spectateurs certes, mais ne parvenaient pas à les enthousiasmer.

Le Centaur, sous la gouverne de Podbrey, n'a jamais eu la cote chez la plus jeune génération d'amateurs de théâtre. Podbrey témoigne néanmoins des différentes voies par lesquelles son théâtre a su se développer, répondre aux changements politiques et faire face aux fluctuations démographiques. Une chose est sûre : pour l'actuelle communauté anglophone de Montréal qui se sent de plus en plus menacée, le Théâtre Centaur est devenu un emblème de survivance culturelle. Tout récemment, l'Académie de théâtre du Québec l'a salué en lui attribuant le Masque de la production « Langue anglaise » pour *Picasso at the Lapin Agile* (Steve Martin), première production du nouveau directeur artistique, Gordon McCall's. Peut-être est-ce là le signe d'une meilleure intégration du Théâtre Centaur au reste de la communauté théâtrale de Montréal ?

Leanore Lieblein

Université McGill

(La traduction est de Valérie Tannier, Université McGill)